

Direction artistique
BOUZIANE BOUTELDJA

-
www.dans6t.com

Cie Dans6T



DANS6T



Bouziane Bouteldja pratique une « danse citoyenne ».

Danseur, chorégraphe, il dirige la compagnie DANS6T depuis 2007. La compagnie se consacre à la transmission et à la présence de la danse dans la cité en mettant en place de nombreux cours de danse, des projets militants dans les quartiers, de la formation en milieu scolaire, et en utilisant la danse comme outil auprès de publics en difficultés. À Tarbes et dans le département des Hautes-Pyrénées, l'association est très engagée dans la « Politique de la Ville » et organise un grand nombre d'activités dans les quartiers prioritaires et en zones rurales.

Parallèlement, Bouziane entreprend un travail d'auteur en s'interrogeant sur l'actualité. Depuis quelques années, ses recherches se précisent : il cherche à amener à la scène, par le corps, ses engagements et ses convictions.

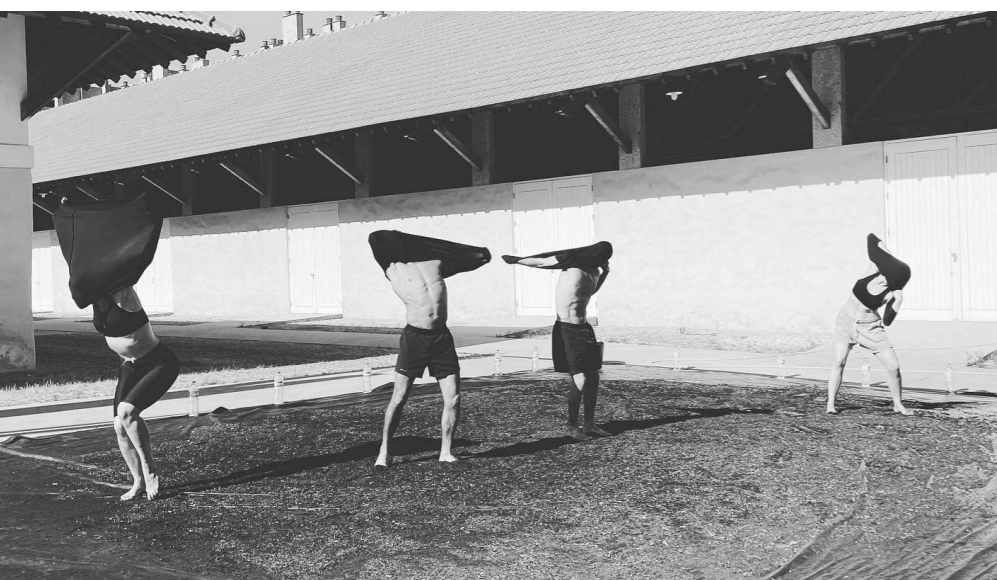
Bouziane Bouteldja a découvert la danse hip hop en 1998 en pratiquant le break dance. Il s'est formé auprès des chorégraphes Tayeb Benamara, Kader Attou, Karim Amghar et Olé Khamchanla.

Ces rencontres l'ont très vite conduit à s'intéresser à la scène et à s'ouvrir à l'univers de la danse contemporaine, sans perdre de vue l'univers des compétitions hip hop (il est membre de la Zulu Nation).

Au fil du temps, grâce à son ouverture et à sa curiosité, les rencontres avec des artistes d'horizons divers se sont multipliées.

Répertoire

- PAS SI COMPLIQUÉ** / Not That Complicated [2009]
- KIF L'ÉQUILIBRE** / Dig your Balance [2011]
- ALTÉRITÉ** / Otherness [2012]
- RÉVERSIBLE** / Reversible - Solo [2014]
- FAUX SEMBLANTS** / False Pretence [2016]
- DANSE & PENSÉES** / Dance And Thoughts [2018]
- FACE À TERRE** / Face To Earth [2019]
- CHEFFE** / Cheffe [2019]
- TELLES QUELLES / TELS QUELS** / As She/He Are [2020]
- RUPTURES** / Break up [2021]
- RITUAL DA VIDA** / Rituals of life [2022]
- RÉCRÉATIONS** / Playtime [2024]



RITUAL DA VIDA



RÉVERSIBLE



ALTÉRITÉ



RITUAL DA VIDA



FACE À TERRE

Zoom sur...

Altérité [2012]

En 2011, à l'initiative du Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, il rencontre Coraline Lamaison auprès de qui il va se former en tant qu'interprète et chorégraphe. Cette rencontre est déterminante.

En 2012, il la sollicite pour l'écriture de la pièce "Altérité" avec laquelle il remporte le prix du jury au concours de danse contemporaine (Re)connaissances.

ALTÉRITÉ traite des questions des préjugés et du sentiment de rejet. Le point de départ était un ressenti personnel, que bouziane a transcendé pour aborder ce thème d'une manière plus générale, invitant d'autres danseurs sur scène, dans un développement dramaturgique assez ouvert. Ainsi, il a dépassé sa propre histoire – familiale, de socialisation, de valeurs issues d'une religion, d'une pluriculturalité – pour aborder ses réflexions comme une sorte de prisme à facettes multiples.

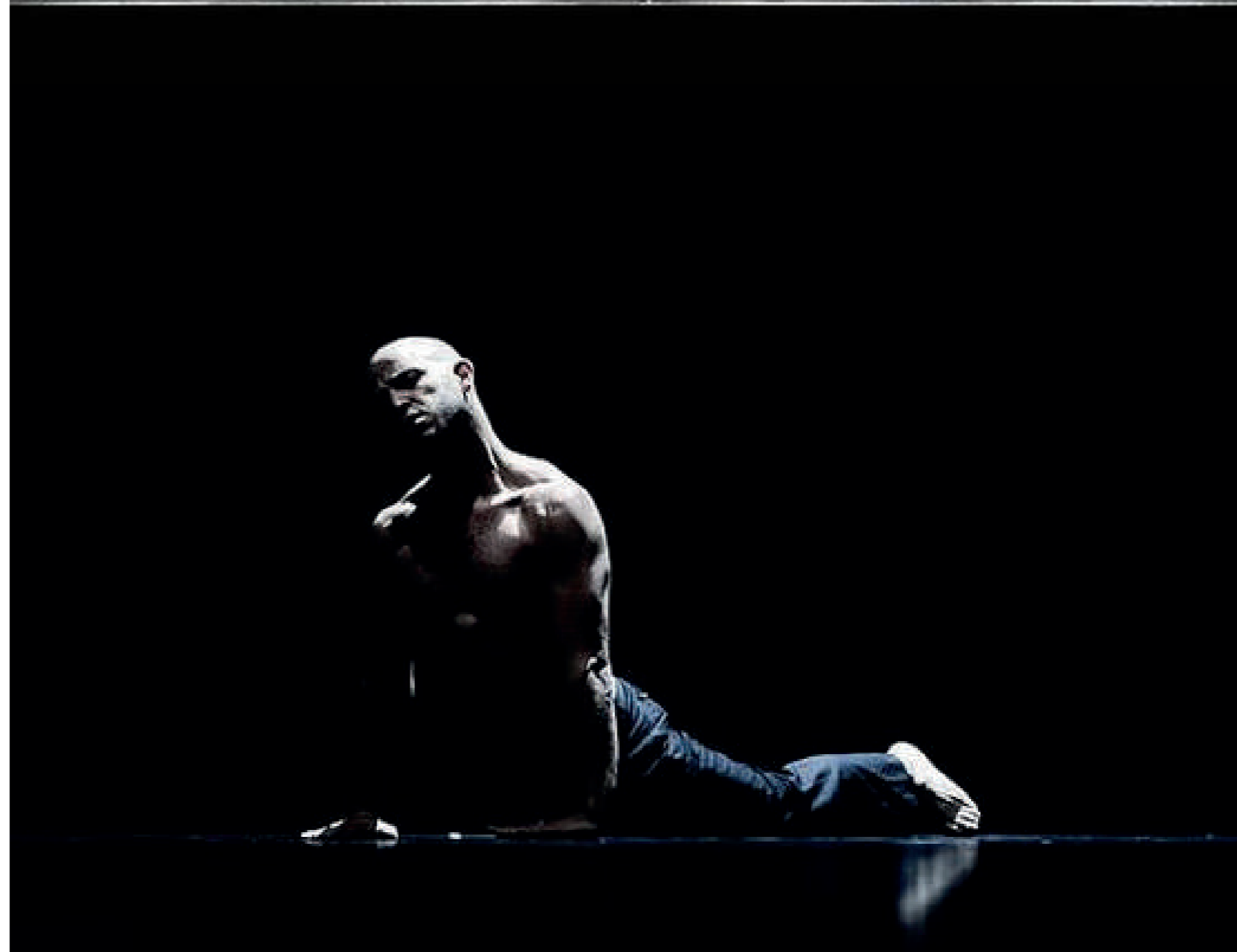
Distribution

chorégraphie : Bouziane Bouteldja et Coraline Lamaison – Mise en scène : Coraline Lamaison – avec Jann Gallois, David Gaulein, Steff, Jean Luis Doggy, Vinz Horna et Bouziane Bouteldja

Production

Cie DANS&T avec le CCN de La Rochelle, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, IADU-La Villette avec le soutien de la Drac Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées et de la Ville de Tarbes.

"Altérité" teaser : <https://vimeo.com/301622232>



Zoom sur...

Réversible [2014]

Le solo "Réversible", par nature, était plus concentré sur lui-même - de prime abord. Basé sur son vécu, Bouziane interroge le rapport sensible entre corps et religions, l'oppression morale et physique, les questions de domination et de violence. Comme Altérité, ce solo a été programmé pendant l'été aux Hivernales. Il a été ensuite repris au festival de Suresnes en version courte, ceci afin de pouvoir aller à la rencontre de publics éloignés de l'offre culturelle.

Épatant et puissant solo que celui du danseur et chorégraphe Bouziane Bouteldja. Intitulé "Réversible", pour sans doute faire la preuve que toute vie peut en contenir une autre et changer de cours, cette pièce aussi ciselée qu'émotionnelle ne compte que sur la danse pour évoquer le poids de la religion, son enfermement et les conséquences terribles que l'aveuglement et le silence peuvent entraîner. L'écriture limpide et inventive de Bouteldja et sa capacité à raconter sans illustrer font de "Réversible" un solo de tout premier plan.

Rosita Boisseau - Télérama

Distribution

Direction artistique, chorégraphie et interprétation : Bouziane Bouteldja
Collaboration artistique et scénographie Gilles Rondot
Musique : Arnaud Vernet Le Naun
Création vidéo : Juan Luis Doggy
Création lumière : Catherine Chavériat
Regard sur la danse : David Gaulein-Stef
Direction d'acteur : Coralie Emilion, assistée de Lise Schreiber

Production

Cie DANS6T avec IADU-La Villette, CDC de Grenoble, CDC de Toulouse, La Maison Folie Wazemmes à Lille, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, de la Région Midi-Pyrénées et de la Ville de Tarbes.



Zoom sur...

Face à terre [2018]

Dans "Face à terre", Bouziane s'associe à Ana Pi et Bastien Picot pour évoquer la mort et les rituels qui l'accompagnent.

Ana Pi se questionne sur le statut du corps noir sur la scène. Elle vient de réaliser alors un solo intitulé "NoirBLUE". Elle développe une pratique appelée "CORPS ANCRÉ, danses périphériques, gestes sacrés", où les danses originaires de la périphérie des grandes villes, dites "danses urbaines", sont intimement connectées aux gestes sacrés présents sur la Diaspora Noire. Ces questionnements et cette pratique rejoignent les préoccupations de Bouziane.

Bastien Picot vient de l'île de la Réunion. Chanteur virtuose et polymorphe, il vient d'une terre de métissage. Chanteur solaire, à la fois masculin et féminin, il engage son corps sur scène et un dialogue avec la danse.

Différents laboratoires de recherche en France et à l'étranger (au Mexique pour observer le fête des morts et au Brésil pour expérimenter la tension vitale, la puissance de la vie et la force des contradictions) ont permis d'observer des rituels funéraires et ensuite d'expérimenter le rapport entre la danse et la musique en faisant apparaître plusieurs significations, en fonction des croyances des uns et des autres.

Distribution

Direction artistique : Bouziane Bouteldja
Chorégraphie : Bouziane Bouteldja
en collaboration avec Ana Pi
Chant : Bastien Picot
Musique : Arnaud Vernet Le Naun
Création lumière et scénographie : Cyril Leclerc
Création costumes : Mathilde Marie
Collaboration artistique et production : Gilles Rondot

Production

Cie Dansôt / Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine / Via danse - direction Fatoumi Lamoureux / CCN-BFC à Belfort / Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines-Fondation de France- La Villette 2017 / La place de la danse - CDCN de Toulouse/Occitanie / Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées avec le soutien de : Arcadi Île-de-France / Ministère de la Culture / DRAC Occitanie / Région Occitanie / Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées / Conseil Départemental du Val-de-Marne / ADAMI

"Réversible" teaser : <https://vimeo.com/304381010>



Zoom sur...

Tel(le)s / Quel(le)s [2020]

Dans TEL(LE)S QUEL(LE)S / TELS QUELS, Bouziane sonde le récit de cinq danseurs marocains et deux danseurs français dans une pièce engagée qui interroge la notion d'identité à l'aune d'une société plurielle et fragmentée. Cette création a été présentée en ouverture du festival Suresnes Cités danse.

Subversif au sens originel du terme, Telles quelles / Tels quels rend hommage au désir de liberté et à une jeunesse à la fois fragile et rebelle, poétique et révoltée, en quête d'une vie heureuse et partagée. On avance ensemble, la main sur l'épaule de l'autre, on s'éclate et réclame des bisous. On se jette dans une course effrénée, et rebondit en arrière, atteint au buste ou à la tête. Les chocs, violents, se répètent inlassablement. Et pour la première fois, dans un spectacle de hip hop autour des émotions et du quotidien de la jeunesse marocaine, les femmes sont aussi visibles et marquantes que les hommes. C'est une revendication en soi.

Thomas Hahn pour DANSER CANAL HISTORIQUE

Distribution

Chorégraphie : Bouziane Bouteldja avec Nais Haidar et Alison Benezech, Zineb Boujema, Fatima Zohra El Moumni, Redouane Nasry, Soufiane Faouzi Mrani et Med Medelsi
Création lumière : Gabriel Epifanio

Production

Théâtre Jean Vilar de Suresnes /CCN de Créteil et du Val de Marne / direction Mourad Merzouk / Institut Français de Casablanca, Avec le soutien du Ministère de la Culture-DRAC Occitanie / L'institut Français et La Région Occitanie / Le Département des Hautes-Pyrénées Avec l'aide de L'UZINE (Maroc), Le FLOW à Lille et VIA DANSE - direction Fatoumi Lamoureux / CCN-BFC à Belfort, avec l'aide de l'ADAMI

"Tel(le)s/Quel(le)s" teaser : <https://vimeo.com/373147194>



Zoom sur... *Danse & Pensées* [2018]

À travers le dispositif de danse-forum DANSE ET PENSÉES, sont questionnées la liberté de conscience, le genre et l'égalité homme-femme, les discriminations... ce qui m'a permis de mieux comprendre les problématiques rencontrées dans les quartiers de France. Ce projet donne une voix à des habitants qui n'ont pas souvent l'occasion de prendre la parole.

Porté par un historien spécialiste de la République, le chorégraphe Bouziane Bouteldja et une spécialiste en sciences sociales, DANSE ET PENSÉE (Dance And Thought) part d'extraits dansés pour créer le débat au sein d'un groupe de participants qui se mettent en mouvement également par le corps grâce à des exercices chorégraphiques collectifs. En partant des questions d'identité, le groupe chemine vers la projection d'une société du vivre-ensemble.

With the support of
Theatres, CDC, CIPDR, Politique de la ville,
Quartiers solidaires, CNAF, CAF...

Video teaser : <https://vimeo.com/665153813/668b089041>



Focus on...

Cheffe [2019]

In 2019, DANS6T launched a participatory project in Tarbes involving twenty women from all walks of life, who had never previously set a foot on stage : working women as well as non working women coming from Tarbes, the suburbs and the countryside. CHEFFE, the play born out of this experience, was performed on April 15, 2019 at the Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées.

Several periods of residency, artistic research and rehearsals has been organised in 2018 to be able to create this participative choreographic project.

Production

With the support of
Ministère de la Culture / Drac Occitanie

Video recording : <https://vimeo.com/390183855/f6b00ef983>



Zoom sur...

Ruptures [2021]

Ritual da vida [2022]

Dans "Ruptures", Bouziane s'interroge sur les mouvements migratoires...

« Ma danse se nourrit de rencontres. Cela fait plusieurs années que je travaille avec des réfugiés. J'ai eu envie de parler de leurs histoires, mais aussi de celles de tous les humains qui se déplacent depuis toujours alors que j'entends souvent dire qu'ils n'ont pas à être là... Leurs histoires parlent du voyage qui mène à la déstabilisation, de la sensation d'être seuls et du besoin de se débarrasser de l'inutile, de l'urgence, de la curiosité lorsque qu'ils arrivent dans un nouveau monde, des chocs culturels liés au fait que chacun arrive avec sa propre histoire, du fait de se cacher, d'avoir peur, de ressentir l'humiliation... Il y a de la beauté dans ces mouvements migratoires universels qui concernent toutes les espèces. Ces histoires parlent aussi des rencontres avec toutes ces personnes qui accueillent et qui accompagnent dans la solidarité.

Ces réflexions font écho à un problème qui nous touche aujourd'hui dans le cadre de notre travail. Alors que nous sommes dans un processus d'échanges et de coopération culturelle avec le Maroc, deux danseurs marocains de l'équipe, qui sont déjà venus en France de façon légale et qui ont participé à l'écriture de cette pièce lors de plusieurs temps de répétitions au Maroc, se sont vus refuser leur visa par le Consulat de France à Casablanca et les nombreuses démarches que nous avons entreprises depuis plus de cinq mois n'ont pas abouti. Nous vivons cela comme une injustice. »

Bouziane Bouteldja

Distribution

Chorégraphie : Bouziane Bouteldja
Assistante chorégraphique : Alison Benezech
Avec Mathide Rispal, Clara Henry, Alison Benezech, Zineb Boujema, Nais Haidar et Med Medelsi
Création musicale : Le Naun
Lumière : Cyril Leclerc
Scénographie : Clément Vernerey

Production

Cie Dansôt avec Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, scène nationale d'Albi, L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège, Les Scènes du Golfe à Vannes, Instituts Français de Casablanca et d'Agadir, EPPGHV - La Villette - Paris, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul, Mission danse Saint-Quentin-en-Yvelines. Avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région Occitanie, du Département des Hautes-Pyrénées et du Département du Val de Marne

"Ruptures" teaser : <https://vimeo.com/bouzianebouteldjadansot/teaser>



Zoom sur...

Récréations [2024]

Comment réconcilier la jeunesse avec la danse et l'art en général ? Le chorégraphe, Bouziane Bouteldja, s'intéresse à cette question dans ce nouveau spectacle en prenant, comme point de départ, les références culturelles et sociétales des jeunes.

Inspirée des expériences vécues dans les cours de récréations de lycées et de collèges dans lesquelles les danseurs de la Cie ont réalisé des performances «surprises» ces dernières années, cette pièce chorégraphique parle des préoccupations de l'adolescence à travers des états de corps. Regroupant au plateau, un vogueur, deux danseuses contemporaines, un acrobate-danseur, un breakeur et un groupe de jeunes participants différents par territoire traversé, cette pièce joyeuse fait aussi la part belle aux nouvelles danses que les ados suivent assidument sur les réseaux sociaux : afro, drill...

Distribution

Chorégraphie : Bouziane Bouteldja
Assistante chorégraphique Mathilde Rispal
Avec Mathilde Rispal, Jacob Neff,
Marius Fouilland, Alison Benezech,
Chuck West Juicy
Création musicale : Marvin Dary et Killian Dary
Création lumière : Pascal Aurouet

Production

Coproductions : L'Estive scène nationale de Foix
et de l'Ariège, Le Parvis scène nationale Tarbes
Pyrénées, Théâtre Joliette (Marseille), Théâtre
Edwige Feuillère (Vesoul)

avec le soutien de la DRAC Occitanie, la Région
Occitanie, les Départements des Hautes-Pyrénées
et de l'Ariège

Accueils en résidence : Montpellier Danse, Collège
Lakanal (Foix), Le Parvis scène nationale Tarbes
Pyrénées, Espace Albert Camus (Bron).



Cie Dans6T : Altérité

19 juillet 2013 Par [dansercanalhistorique](#) [Poster un commentaire](#)

Ladies first! Des portraits et tranches de vie qui composent *Altérité*, c'est le regard par et sur la femme qui ouvre le bal. Dans un monde d'hommes, dans le milieu du Hip Hop, une fille (Jann Gallois) cherche à défendre son identité, ce qui lui vaut quelques tiraillements, autant psychiques que corporelles. Ensuite, Bouziane Bouteldja, chorégraphe et interprète, raconte subtilement sa recherche d'identité, sa course, son instabilité, son rapport à la tradition et à la religion, qui s'intègrent finement dans son errance. Son périple est suivi d'un véritable cauchemar, où l'homme black (David Gaulein Stef) revit son cauchemar de réduction à rôle du malfrat et de la bête de foire, traqué par les torches, obligé de se produire en femme, en sauvage, en GoGo danseur. Chaque personnage est un portrait-robot, rendu vivant, poétique et touchant grâce à la véracité de l'expérience personnelle. Jean-Louis Doggy, le tatoué, fait démonstration de toute la volonté, de toute l'énergie requise pour continuer son chemin en dansant. DJ inclus, ils sont cinq sur le plateau, et leur tentative de vivre un unisson universel échoue dans la violence. Mais point de lamentation, ni de discours. La recherche d'unité va recommencer le lendemain. Les portes sont ouvertes, on ne lâche rien! Dans la diversité stylistique d'*Altérité*, qui va de la Breakdance au Tanztheater, à travers un voyage musical éclectique, la dramaturgie est juste et précise, aussi bien construite et articulée que le vocabulaire chorégraphique. Tout fait sens, et avec un binôme aussi harmonieux que celui de Bouteldja et de Coraline Lamaison (chorégraphe et metteuse en scène), il y a de l'espoir à revendre.

Thomas Hahn

Avignon OFF / Les Hivernales, Théâtre des Hivernales, du 11 au 21 juillet, à 15h30 (relâche le 17)

Faux semblants

Extraits de presse

c'est comme ça qu'on
CCCDANSE.com
11 novembre 2016

La grande sincérité des Faux Semblants de Bouziane Bouteldja

C'est peu dire que le chorégraphe Bouziane Bouteldja est un chorégraphe engagé, il l'est comme citoyen dans la cité, à travers les nombreux projets, et actions qu'il déploie dans une politique de la ville qui se résume parfaitement dans le titre qu'il a choisi pour sa compagnie Dans6T localisée à Tarbes. Formations, mise à disposition de lieux, cours et travail de réflexion autour des spectacles, actions menées dans les quartiers et plus particulièrement celui de Laubadère.

Engagement aussi au travers des thèmes récurrents de ses créations : identité, émancipation, rapport à la sexualité, à la religion, à l'autre que l'on côtoie ou qui est en nous. Français d'origine algérienne, Bouziane Bouteldja livre au plateau la violence d'un vécu partagé par de nombreux jeunes aujourd'hui, assis entre deux cultures, tiraillé entre tradition et modernité parfois envahissante, volonté de liberté et difficulté à aller contre des tabous ou des croyances qui clouent leurs ailes au sol.

(...) On ne peut se tromper sur la sincérité des corps, pour l'accompagner Bouziane a choisi deux garçons, l'un venant du Maroc, l'autre originaire de Mayotte, une danseuse toulousaine et un musicien tunisien. C'est la première pièce qu'ils travaillent ensemble, les histoires, les cultures, les techniques sont différentes (hip hop, danse contemporaine, jazz) mais les corps sont d'un engagement et d'une sincérité absolus, avec cette qualité rare, encore brute des diamants qui n'ont pas encore été totalement façonnés par de longues années avec le même chorégraphe. Il y a une fraîcheur, une spontanéité, une prise de risque dans le mouvement qui rappelle, bien sûr la confrontation du battle mais qui ici est mise au service d'une histoire, d'un groupe qui accepte la

singularité de chacun quitte à se recentrer parfois à travers les codes de la danse classique, en un petit clin d'œil jouissif. Le chorégraphe utilise chaque individualité, laissant chaque danseur révéler sa propre identité corporelle. Une danse puissante, engagée non dénuée de sensualité. Une dédicace spéciale pour le musicien excellent dans son accompagnement tant sonore que physique de la pièce.

Les Faux semblants sans avoir l'air d'y toucher questionnent notre rapport à l'image, la vacuité et le pouvoir de celle-ci notamment à l'heure des réseaux sociaux. Comment peut-on être soi dans un monde qui nous incite à prendre la pose ? Entre divertissement (au sens noble du terme) et questionnement la pièce livre les messages chers au chorégraphe, culture, identité, liberté de l'individu, violence, acceptation de l'autre qui sonnent étrangement d'actualité en cette période électorale...

CULTUREBOX
11 novembre 2016, Véronique

Bouziane Bouteldja : du hip hop à la danse contemporaine

Au fil de ses créations, Bouziane Bouteldja cherche à résoudre une question : comment devenir ce que l'on est sans être obligé de jouer des rôles pour être accepté ou écouté ?

Sa première pièce "Altérité" exposait le droit à la différence. La deuxième "Réversible", en solo, dénonçait la soumission à l'ordre établi et les violences commises au nom de la morale et de la religion.

Dans "Faux semblants", le chorégraphe se questionne sur la façon dont la société demande aux individus d'être de plus en plus flexibles et séduisants. Comment chaque individu est suspendu au jugement de l'autre, et comment les représentations que chacun projette sur l'autre peuvent générer des stéréotypes et fausser la relation.

DANSE

RUPTURES – LA POSSIBILITÉ D'UN AILLEURS RACONTÉE PAR LE LANGAGE DU CORPS.

7 DÉCEMBRE 2022

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog



Un plateau recouvert d'une terre ocre, six danseurs et danseuses de dos, pénombre... Pirouette incroyable d'un des danseurs - Med Medelsi - et juste des mouvements de bras des autres... comme des oiseaux. On est envol, on est nageoire, incroyable fluidité, incroyable poésie du mouvement... On est dans un vol d'oies sauvages à l'automne, dans un ban de raies mantas au fond des océans. La beauté du monde sauvage face à la réalité des histoires humaines, histoires d'itinérances, histoires de migrations, histoires de traversées du désert, de traversées de la mer. Migrations, itinérances, les corps bougent, les corps souffrent, le sable vole. Les corps sont confrontés à la poussière rousse qui forme un nuage comme un voile qui obscurcit notre regard et comme une auréole de lumière qui atténue les contours.

Puis soudain des jets d'eau partout aux quatre coins de la scène... Des milliers de gouttes dont le reflet dans la lumière brille comme des étincelles de vie... ou des étoiles d'espoir. L'eau peut être la joie, la vie mais aussi parfois la souffrance et la mort. Lorsque l'on part de chez soi et que l'on abandonne tout ce et ceux que l'on connaît pour affronter des épreuves et des éléments plus forts que soi parfois seulement soutenu par l'espoir et la force de vivre



Ce sont de multiples histoires, toutes différentes mais toutes tournées vers un ailleurs porteur d'espoir. Mathilde Rispal, interprète, décrit ce processus de création comme une proposition, un départ à partir d'une émotion pure pour aller vers le mouvement. « L'émotion pure provient généralement d'une situation vécue à laquelle on fait référence, les espaces, les odeurs, les énergies viennent provoquer l'émotion et vont nourrir le mouvement. »

Bouziane Boutledja, chorégraphe de la Cie DANS6T, a réalisé cette création avec des danseurs de France, d'Algérie et du Maroc dont certains ont vécus cette migration à travers un continent et la traversée en mer. Ils et elles sont pour beaucoup autodidactes et la danse, cette danse, est un prolongement, une autre façon de raconter leur « migration », leur déplacement. Cette chorégraphie est bien l'histoire de leurs souffrances et de leurs espoirs. On retrouve des influences très diverses comme les danses sud-africaines tel gumboot, le pantsula, et aussi les danses plus modernes comme le break ou le hip hop. Toutes ces danses ont en commun de mettre en mouvement le corps pour exister, pour crier sa soif de vie. Ce sont des danses de l'espoir qui transcendent les corps et vont chercher des émotions parfois enfouies très loin. Cette énergie vitale dont on se nourrit tous et toutes déborde sur la scène et nous transporte nous aussi très loin.

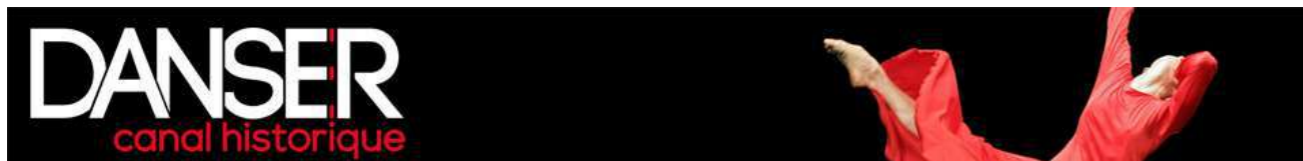


Le chorégraphe Bouziane Boutledja se revendique lui-même comme fils de migrant algérien, dans une famille de neuf enfants où la vie n'était pas forcément aussi facile que pour d'autres. C'est la danse qui lui a donné les moyens et l'énergie de s'en sortir. IL a monté une association DANS6T pour juste donner des cours à l'origine et transmettre aussi cette énergie aux autres. Et de fil en rencontres, il est devenu ce chorégraphe généreux et pédagogue qui n'oublie jamais de tendre la main et aborde des sujets essentiels avec humilité et talent.

En parallèle, et il faut le souligner, il continue ces actions avec Dans6T, dans les quartiers, les campagnes les plus reculées, pour essaimer la danse, comme une forme de thérapie permettant de s'exprimer, se libérer, aucun sujet n'est exclu, il les aborde tous même ceux un peu délicat parfois, comme la laïcité, la lutte contre la discrimination, l'homophobie, la radicalisation, l'obésité et dans ce spectacle on aborde un autre sujet latent dans cette chorégraphie c'est la conscience de l'Anthropocène et de ses effets sur le réchauffement climatique. Cette terre desséchée avec des arrivées d'eau aléatoires perçues comme une fête ou comme une souffrance nous rappelle notre réalité et cette préoccupation qui va devenir incontournable hélas et que beaucoup voudront encore oublier pour un moment.

Certains on dit que c'était le chemin qui comptait, peut-être, sûrement, mais l'arrivée lorsqu'elle est aussi magnifiée est vraiment porteuse d'espoir.





« Réversible » de Bouziane Bouteldja au CDC Les Hivernales

La religion passe par le corps. Elle le combat, le soumet, le transpose ou le prive. Elle lui passe dessus. « Réversible parle des tabous, des religions, des interdits, de cette oppression, de ces vieilles traditions qui créent un environnement propice aux frustrations, aux violences morales, physiques et sexuelles ainsi qu'aux dérives extrêmes. » Bouteldja trouve donc des mots assez francs pour annoncer, en prologue, vers quels territoires il compte nous embarquer.

"Après avoir enthousiasmé avec *Altérité*, quintet basé sur des expériences réelles face à la vie, Bouteldja ouvre ici des portes plus personnelles encore. Mais malgré une gestuelle précise et pointue, la proposition chorégraphique reste floue. D'abord tranchant et mécanique, elle passe à des instants plus animaliers de grande beauté. Rampant au sol, le corps toujours en force, Bouteldja rappelle la plastique et l'énergie d'un Ko Murobushi.

La danse de Bouteldja est parfaitement réversible et laisse derrière elle tous les territoires chorégraphiques balisés. Mais elle ne sait pas encore vers où s'engager, à l'instar de cette vidéo assez longue en noir et blanc, tournée dans une rue arabe, sans qu'on puisse distinguer s'il y a là un lien avec la Révolution du Jasmin ou s'il s'agit d'une soirée ordinaire dans une rue sans histoires. Mais le problème principal est autre.

Quand la danse évoque frustrations corporelles et psychiques, le poids de la religion et autres désarrois, l'interprétation peine à jeter des ponts vers la salle. Le personnage de *Réversible* traverse sa pièce comme dans une bulle. Et l'impression d'un quatrième mur infranchissable ne pousse pas sur l'attente d'une communication à chaud avec la salle, comme dans une pièce de hip hop. Si chaque tableau chorégraphique est de belle facture, le problème se situe du côté de l'intégration (et ici le terme fait sens). Tableaux chorégraphiques, interprétation, texte et vidéos ne sont pas encore sur une même longueur d'ondes. Dans l'immédiat, c'est dommage. Dans l'absolu, *Réversible* confirme qu'avec Bouteldja, le hip hop est en train de trouver une forte personnalité, capable de mettre les poings sur les "i" avec un sacré uppercut.

Thomas Hahn

Présentée les 11 et 12 janvier 2020 en ouverture de Suresnes Cités Danse, cette pièce pour cinq interprètes marocains et deux Français redonne au hip hop sa charge subversive.

Telles quelles / Tels quels : La promesse avancée par le titre ne reste pas lettre morte. Les jeunes interprètes, marocains pour la plupart, dansent pour parler d'eux-mêmes, avec une véracité et une franchise saisissantes. Par la danse, ils ne cherchent pas l'exploit acrobatique, mais une liberté d'expression face à l'autorité, qu'elle soit politique, religieuse ou gravitationnelle. On fait la fête et les jambes sont autant des guitares que des ouds (façon « air »). Passant de la guitare électro-acoustique à l'oud et au violon baroque, la musique, en partie jouée sur le plateau, fait naturellement partie de cette vie, où on savoure des instants prolongés en freeze ou au ralenti. Suspense et suspensions...

Bouteldja orchestre les tableaux et les ambiances pour parler du réel, tel un Alain Platel du hip hop. Dans un décor de chantier ou de terrain vague s'y dessinent des conflits avec les compatriotes intégristes, des ambiances de manifestations et des volontés inébranlables de tenir telle ou telle position, sur la tête ou à genoux...

A travers ce portrait collectif d'une jeunesse en quête de liberté, Bouteldja laisse se construire une énergie sous-jacente, où quelque chose se forme et se prépare, dans l'impatience des revendications. Car si l'humour et la joie sont au rendez-vous, la pression et même la violence prennent rapidement le dessus. Mais ce groupe ne se laisse pas abattre...

Subversif au sens originel du terme, *Telles quelles / Tels quels* rend hommage au désir de liberté et à une jeunesse à la fois fragile et rebelle, poétique et révoltée, en quête d'une vie heureuse et partagée. On avance ensemble, la main sur l'épaule de l'autre, on s'éclate et réclame des bisous. On se jette dans une course effrénée, et rebondit en arrière, atteint au buste ou à la tête. Les chocs, violents, se répètent inlassablement.

Et pour la première fois, dans un spectacle de hip hop autour des émotions et du quotidien de la jeunesse marocaine, les femmes sont aussi visibles et marquantes que les hommes. C'est une revendication en soi.

Thomas Hahn pour DANSER CANAL HISTORIQUE



Rencontre franco-comorienne à Suresnes cités danse

Par Rosita Boisseau / Publié le 09 janvier 2020 à 17h20

Les danseurs et chorégraphes Salim Mzé Hamadi Moissi et Bouziane Bouteldja ouvrent, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, le festival de hip-hop.

L'un est né et habite à Moroni, aux Comores ; l'autre, arrive de Tarbes (Hautes-Pyrénées), où il a grandi et vit toujours. Salim Mzé Hamadi Moissi, 32 ans, et Bouziane Bouteldja, 39 ans, ont été choisis pour faire l'ouverture, les 11 et 12 janvier, chacun avec son spectacle, du festival Suresnes cités danse, qui se tient jusqu'au 2 février. Autour d'une table de café, à Paris, à quelques jours de la première, les danseurs et chorégraphes hip-hop se rencontrent. Au fil de la conversation, les points communs s'entremêlent. Géographiquement localisés aux antipodes, de religion musulmane, les deux hommes ont cimenté leur identité et propulsé leur parcours grâce au hip-hop.

Eloquent et direct, Salim Mzé Hamadi Moissi, à la tête de la compagnie Tché-Za depuis 2014, est repéré il y a deux ans par Olivier Meyer, directeur de Suresnes cités danse, auquel il avait envoyé une vidéo de son travail. Programmé en 2019 avec *Soyons Fous*, le voilà avec *Massiwa*, voyage impressionniste pour sept hommes louvoyant entre danses traditionnelles comoriennes et hip-hop. « *Chaque île possède des styles très différents, précise-t-il. Chez nous par exemple, en Grande Comore, le shigoma est guerrier tandis que le wadaha, d'Anjouan, est féminin.* »

Plus réservé mais tout aussi ardent, Bouziane Bouteldja, remarqué depuis le quintet *Altérité*, prix du jury du concours de danse contemporaine (Re) Connaissance, en 2012, a collaboré pour *Telles Quelles/Tels quels*, avec cinq jeunes interprètes marocains et deux français dont trois danseuses. « *La tolérance, le rapport à l'autre quel qu'il soit, l'égalité des sexes... sont mes sujets*, explique-t-il. *Le lien entre tradition et modernité aussi, qui semble très évident chez les Marocains, femmes et hommes, avec lesquels je travaille pour ce spectacle. Ils sont beaucoup plus libres et tranquilles que moi, fils d'immigrés, à leur âge. Comme s'il fallait toujours, quand on est loin de chez soi, se crispier sur une forme d'appartenance pour pouvoir exister.* »

C'est devant la vidéo de *The Battle of the Year*, en 1998, que Salim Mzé Hamadi Moissi a été soufflé par la break dance. Il a 10 ans. « *J'ai commencé à imiter les mouvements et inventer en comorien des noms pour les pas que je ne connaissais pas*, se souvient-il. *Je danse depuis l'âge de 4 ans. Chez nous, on grandit en dansant dans les cérémonies comme celles de la naissance, de la puberté, du mariage.* » Deux groupes hip-hop voient le jour : Explosif Dancers auquel il appartient et Invincible Armada. Ils rivalisent dans des battles lors des bals des jeunes. « *Mais lorsque j'ai voulu devenir professionnel, à 17 ans, mes parents – mon père était dans l'armée française, ma mère policière et j'ai sept frères et sœurs – n'étaient pas d'accord*, poursuit-il. *Pas à cause de la religion, nous sommes tolérants aux Comores, mais d'un point de vue culturel et social. Pour eux, danser n'ouvrait aucun avenir.* » Il persiste, part à Dakar, en 2007. Il y poursuit des études d'ingénieur tout en se formant à l'École des Sables, avec Germaine Acogny. La rencontre avec le chorégraphe français Anthony Egéa pour le spectacle *Rage* (2012) le fait basculer. Petit dernier d'une famille d'origine algérienne de neuf enfants, Bouziane Bouteldja a 17 ans en 1997 lorsqu'il participe pour la première fois à un stage de break dance avec Tayeb Benamara, dans une maison des jeunes, à Tarbes. « *C'était le premier été où je ne parlais pas en Algérie dans la famille*, se souvient-il. *J'ai eu le déclic. Il y a dans le break une confrontation avec soi-même qui séduit un garçon. Le sol ne pardonne pas. J'avais*

les épaules en sang mais je continuais. Danser me valorisait aussi auprès des autres. » Il s'entraîne avec les chorégraphes Kader Attou, Olé Kamchala. « *C'est mon père, maçon, qui m'a soutenu, dans cette voie. Ma mère, très traditionnelle, était contre.* » Au début des années 2000, il loue un studio dans le centre de Tarbes pour initier les jeunes et les faire sortir des quartiers. Entre 2001 et 2005, il est conseiller national départemental pour la jeunesse, fonde l'association Dans6T, sa compagnie et, dans la foulée, crée sa première pièce *Duende* (2007).

Les deux hommes ont décidé de rester dans leur ville d'origine pour faire prospérer le hip-hop. « *Je suis revenu à Moroni en 2014 pour développer et structurer la danse aux Comores où il n'existait rien* », raconte Salim Mzé Hamadi Moissi. Il a fondé le festival Ntso-Uziné, lancé le battle Ye Mzendo (« *Où est le roi ?* »), plate-forme des hip-hopeurs de l'Océan indien. « *Il y avait 5 000 personnes sur la place de l'Indépendance à Moroni en octobre 2019 pour le battle*, déclare-t-il. *La danse est en train de devenir un métier chez nous.* » Pour l'audition de *Massiwa*, deux femmes et cinquante hommes se sont présentés. Également krumpeur, Salim Mzé Hamadi Moissi rêve d'ouvrir un centre de développement chorégraphique, à Moroni.

Echappée magnétique

Sur le terrain pyrénéen, parallèlement à ses créations, Bouziane Bouteldja continue de travailler dans les quartiers de Tarbes et dans le département. En 2018, il fonde le dispositif forum Danse et Pensée, en partenariat avec l'historien Thomas Branthôme et Elsa Poissonnet, labellisé en 2019 par le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation. « *La danse permet de susciter des discussions sur la laïcité, le fait de se sentir français, sur ce qui fait sens commun pour tous*, explique-t-il. *C'est le corps qui m'a aidé à trouver des réponses à des questions très profondes. Je suis un militant de la danse comme art d'émancipation.* »

Plus intimement, la religion musulmane est aussi un sujet de débat. « *Je parle peu de ma foi et ne la montre pas sur scène* », glisse Salim Mzé Hamadi Moissi. Bouziane Bouteldja, lui, ne pratique plus depuis la création de son solo *Réversible* (2015), échappée magnétique sur le fil de laquelle il évoquait l'islam, ce qui lui valut des menaces. « *Je ne suis pas contre la religion*, explique-t-il. *Elle a été un espace de spiritualité pendant de nombreuses années mais ne répond plus pour moi aujourd'hui à mes interrogations sur la justice, le rapport aux femmes, la sexualité... Enfant, j'ai subi des violences sexuelles en Algérie et la seule chose que l'on m'a dite était que Dieu punirait les coupables. Je suis passé de la religion à la danse grâce à laquelle j'ai repris possession de mon corps et qui m'a permis de soigner ce que j'avais profondément enfoui.* »

Des spectacles surprises à la récré pour sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants

Publié le 05/10/2021 19:59

Durée de la vidéo : 1 min.



Bouziane Bouteldja
chorégraphe de la compagnie tarbaise "Dans6t"
spectacle surprise à la récré



Les théâtres "Scènes du Golfe" organisent des spectacles surprises dans les cours de récréation. L'objectif est de sensibiliser les jeunes à la culture et aux arts vivants.
#IlsOntLaSolution

Donner l'envie aux jeunes de s'intéresser à la culture et aux arts vivants en s'invitant dans leur cour de récréation, c'est le pari qu'assume la compagnie de théâtre "Scène du Golfe" de Vannes-Arradon, dans le Morbihan. Depuis cinq ans, elle débarque de manière surprise dans les écoles avec pour objectif de rendre le monde du spectacle vivant accessible à tous.

Pour cette initiative, Scène du Golfe a décidé de faire appel cette année à la compagnie tarbaise Dans6t, qui offre des représentations de danse hip-hop. Pour ces artistes professionnels, ces rendez-vous permettent de séduire un nouveau public. " C'est l'échange avec eux qui est sympa ! Ça nous permet aussi de savoir où on en est par rapport à notre métier. Ce sont des générations qui vont, je l'espère, remplir les théâtres donc il faut être connecté à leurs envies", explique Bouziane Bouteldja, chorégraphe de Dans6t.

Faire découvrir les arts vivants autrement

La volonté de se donner en spectacle dans les écoles n'est pas anodine. Scène du Golfe souhaite créer des vocations auprès des élèves. "On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Une de nos missions, c'est de faire connaître aux plus jeunes, ceux qui sont a priori les plus éloignés les arts et les merveilles que cela révèle", détaille Ghislaine Gouby, directrice des théâtres "Scènes du Golfe".

Cette cinquième édition des "récréations surprises" dure du 4 au 8 octobre 2021 et passera dans huit établissements du pays de Vannes.

Lire plus tard Tarbes Danse

Publié le 30 novembre 2021 à 22h59

A Tarbes, Dans6T célèbre 20 ans de passion

Pour l'occasion, Bouziane Bouteldja et son équipe ont souhaité créer un temps fort autour des danses hip-hop et contemporaine. Rendez-vous jusqu'au 4 décembre...



Des danseurs talentueux sont présents comme Jann Galois, Coraline Lamaison, Stéphane Mbella, la compagnie Ticotacam et Né Barros, Arnaud Le Nan, etc.

Dans6T, c'est d'abord une histoire née d'une passion pour la danse hip hop, celle du jeune Bouziane qui découvre le break dance à l'occasion d'un stage avec Tayeb Benamara. De cette passion va éclore en 2001 un centre de danse dédié aux danses hip hop, singulier dans le paysage des écoles de Tarbes puisqu'il est dédié à ces esthétiques mais surtout par son engagement dans les quartiers en utilisant la danse comme outil d'inclusion sociale.

L'engagement de Dans6T reste intact 20 ans plus tard et sa présence sur le terrain, auprès de publics en difficulté et son travail en lien avec les structures sociales du territoire sont reconnus de tous.

Informations sur le site internet de [Dans6T à Tarbes](https://www.dans6t.com)



Cie DANS6T

16 rue Robert Destarac – 65000 Tarbes

Siret 478 976 921 00047
Association reconnue d'intérêt général
Licence PLATES-R-2020-010098

–
www.dans6t.com

–
Contact
Aurélie Blain +33(0)6 40 42 68 57
diffusiondans6t@gmail.com

